par **BRIGITTE BULARD-CORDEAU**

FRANCOIS SPREUX

François Spreux.

Je prends énormément de plaisir à peindre le regard d'un chat

Adepte de la peinture hyperréaliste, celle qui rend l'épaisseur d'une fourrure plus vraie que nature, François Spreux a un sens exacerbé du détail. Cette guêpe qui tourne autour du chat, on la voit voler, agaçante, prête à piquer le jeune félin, curieux et sans méfiance. Et ce bourdon qui volète à hauteur des vibrisses? On croit l'entendre, menaçant. L'artiste en connaît un rayon sur la nature et l'animal. Professeur de biologie, il applique sa méthode doctorante, ennemie de l'erreur, alors le résultat frise la perfection. L'image est nette, le portrait fidèle, le coup de pinceau méticuleux. Ses nombreux Prix l'attestent. Dès 1986, il obtient la médaille d'argent du Salon des Artistes français, puis le Prix du Club des Amis de l'Europe et des Arts et le Prix Taylor, et ne s'est pas arrêté en si bon chemin. Intrigant, le chat est en 40 tableaux sur le site de François Spreux. Interview.

MATOU CHAT. « Le peintre fait ce qu'il veut avec la nature », aimez-vous dire, êtes-vous libre au point de n'en faire qu'à votre tête ?

FRANÇOIS SPREUX. Pour être tout à fait franc, pas du tout !... Plusieurs limites s'imposent.

La première est celle de la technique. Il y a une énorme différence entre ce que j'imagine et ce que j'arrive à réaliser. Et lorsque je dis ne pas être satisfait de mon travail, on pense que je joue la carte de la fausse modestie. Mais il n'en n'est rien.

Face au tableau achevé, nul ne peut s'imaginer que j'aie pu rester bloqué sur quelques cm² pendant des semaines, recouvrant et recouvrant encore une zone qui ne me satisfaisait pas. N'étant pas professionnel, je peux me permettre ce genre de « perte de temps ». Je ne suis pas contraint à produire une quantité de tableaux définie pour un laps de temps précis (c'était le cas lorsque j'exposais en galerie).

Au final, seuls quelques rares tableaux ressemblent à l'idée de départ que je m'étais faite.

La seconde limite est la recherche de documents.

Après la chasse

P058_61_ART_MC23.indd 58 13/03/2018 08:01

Brownie

Je peins en atelier et non sur le vivant. J'ai donc besoin de supports (souvent photographiques). Lorsqu'il s'agit de chats, je fais beaucoup de photos moi-même. Mais pour les autres animaux, j'utilise des photos de photographes animaliers qui me cèdent leurs droits sur les prises de vue. Quoi qu'il en soit, une ou plusieurs photos ne correspondent jamais à la scène que je veux représenter. Je dois donc composer à partir de ce matériel disponible… Autant de limites à la réalisation de la scène.

MC. Paysages, portraits, oiseaux, mammifères, ajoutons les insectes qui intriguent souvent les chats dans vos œuvres, a-t-on le même état esprit face à tous les sujets ?

FS. Les insectes sont des faire-valoir. Peindre un chat pour faire uniquement un portrait de chat a peu d'intérêt à mes yeux. Toutefois cela m'arrive, lors de commandes, par exemple. Je cherche plutôt à rendre vivant l'animal. Je **travaille l'attitude et surtout le regard**. Lequel est d'autant plus expressif qu'il y a une raison à la réaction du chat. C'est souvent la présence d'un insecte ou bien un objet dans son champ visuel qui donne sens à la scène.

MC. On compte une quarantaine d'œuvres représentant le chat sur votre site, il semble que le petit félin accapare votre attention. Pourquoi ?

FS. Les chats -et plus particulièrement les félins- me fascinent par leur personnalité, leur démarche et surtout leur regard. Contrairement à beaucoup de mammifères, le chat a une pupille verticale quand elle se rétracte. De ce fait, il a un regard qui s'apparenterait plus à celui d'un reptile ou d'une créature des ténèbres. Les autres mammifères ont une pupille, ressemblant davantage à celle des humains et donc moins énigmatique.

Je prends énormément de plaisir

DE LA ZOOLOGIE A LA PEINTURE

MC. Quel est le cheminement de votre travail ? L'observation suffit-elle à préparer le terrain ?

FS. Deux cas de figure peuvent se présenter.

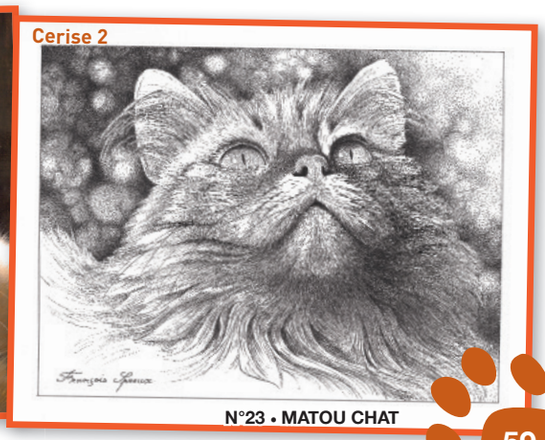
Le premier est la situation se présentant à moi et m'interpellant. Le tableau intitulé « Bien caché » a été réalisé par un bel après-midi d'été : le chaton de ma fille s'amusait dans les plantations du jardin. J'ai donc fait une série de clichés Et je m'en suis inspiré pour faire le tableau.

Second cas, j'imagine une scène. Là, je suis obligé de chercher de la documentation. Cela ne correspond jamais à ce que j'avais imaginé. Je dois jongler avec les différents documents, les assembler de façon à me constituer un support de travail. C'est là que mes connaissances en zoologie et en anatomie peuvent m'être bien utiles !

Un bon exemple est le tableau « Les intrus ». Le sujet n'est pas un chat mais un tigre (on reste chez les félins). Là, j'ai imaginé la scène : une tigresse dérangée par quelqu'un (le spectateur du tableau en l'occurrence) pendant que son petit était, lui, dérangé par une guêpe. Ben évidemment, cette scène ne peut être prise en photo… et là, seul le peintre peut la représenter.

Les chats-et plus particulièrement l es félins- me fascinent par leur personnalité, leur démarche et surtout leur regard

Cerise


Cerise 2

P058_61_ART_MC23.indd 59 13/03/2018 08:01

LA LISTE DE SES ŒUVRES FÉLINES

Encre de Chine sur papier
Cerise adulte ; Le jeu ; La visite inattendue ; Dans le jardin ; Grasse matinée ; Cacou ; Câline ; Intrigué ; Méfiance ; Repos. (10).
Acrylique sur toile
Khéops ; La visite inattendue* ; Mis en boîte ; Canicule ; Brownie ; Chat européen ; Chat européen 2 ; Persan ; Persan noir et blanc ; Grasse matinée* ; Intrigué* ; A la fenêtre ; Le chat et la guêpe ; Dans le jardin* ; L'envie ; Le chat et le bourdon ; Découverte ; Le guet ; Le bruit ; La proie ; L'attente ; Le repas manqué ; La sieste interrompue ; La feuille morte ; Bien caché ; Le curieux ; Cerise ; Après la chasse ; Pris en flag.(29)
*Œuvre également réalisée à l'Encre de Chine
Mine de plomb sur papier
Lover ; Flamme d'argent.(2)
A voir sur francois-spreux.com

à peindre le regard d'un chat. Beaucoup plus qu'à peindre le regard d'un chien ou d'un autre animal. C'est la raison pour laquelle je garde ce « travail » pour la fin.

MC. Coller à la réalité comme le fait un scientifique en train d'expérimenter, cela fait partie de vos exigences dans la peinture ?

FS. Oui et non… Certes si vous regardez un de mes insectes, vous y trouverez non seulement le nombre exact de pattes (ce qui est la moindre des choses) mais également le nombre de tarses et métatarses. J'essaie donc de faire une représentation anatomique exacte.
Là où je m'éloigne de la réalité, c'est lorsque je compose une scène. J'essaie toujours de respecter les attitudes et les comportements des félins ou autres, mais si je dois sacrifier l'éthologie à la composition du tableau, je le fais. Après tout, ce ne sont que des images peintes et non des illustrations scientifiques pour la revue Nature…

Le chat et la guêpe 2

MC. Comment parvient-on à saisir de manière fugitive le physique et l'âme d'un individu tel le chat qui est rarement figé ?

FS. Je ne suis pas assez bon dessinateur pour réaliser cela sur le vivant. Mais je pense ne pas être le seul peintre animalier dans ce cas, bien au contraire. Lorsque j'ai commencé à peindre, dans les années 80, j'étais un des rares artistes à présenter des sujets animaliers dans les grands Salons parisiens. Aujourd'hui, grâce à l'informatique, internet et la photo numérique, accessibles à tous, les artistes animaliers sont légion… Ce qui n'est pas un mal bien au contraire… et j'en admire un certain nombre.

MC. Vous êtes un spécialiste des sciences de la vie, entre les connaissances et l'art, il y a une marge. Si cela nécessite de la rigueur dans l'un et l'autre, reconnaissons que la sensibilité est exclue du premier. La peinture comble t-elle un manque ?

FS. Le sujet demeure très vaste… Combien de fois ai-je entendu que la technique tuait l'émotion dans un tableau. Combien de fois m'a-t-on dit qu'avec une telle précision et un tel niveau de détails, on était forcément dans le descriptif et non dans le ressenti. Et de conclure rapidement : « à quoi bon être hyperréaliste quand la photographie existe ? »
Et pourtant… Si je passe autant de temps à peindre les yeux (3 à 4 heures bien souvent), c'est justement pour y mettre l'émotion que la photographie n'exprime pas. C'est la même chose que pour le rendu du pelage ou du plumage. La photo est limitée par son absence de matière. La peinture, elle, peut donner la sensation de volume par le jeu des transparences (glacis). Et bien pour les émotions, je pense qu'il en est de même. Et si assez souvent, on me dit que mes chats semblent « vivants », c'est qu'il y a ce petit « plus » que l'on ne trouve pas dans les photographies.

Le chat et la guêpe

MC. Vous utilisez trois techniques, encre de Chine, acrylique sur toile et mine de plomb sur papier et parfois choisissez le même thème pour une technique différente, pourquoi ?

FS. A mes débuts, je ne faisais que des dessins (mine de plomb et encre de Chine). Et honnêtement, c'est le dessin qui me plait le plus.
Ensuite, j'ai commencé à faire des tableaux à l'huile. Mais comme je travaillais par glacis, il me fallait avoir 3 ou 4 tableaux en chantier en même temps et cela ne me convenait pas. Puis j'ai découvert la peinture acrylique qui sèche très rapidement. Avantage, car cela me permet de faire un tableau d'une traite sans devoir attendre des jours de séchage entre chaque couche. Inconvénient pour la réalisation de dégradés car là, on ne peut pas travailler « dans le frais » et faire un beau fondu devient rapidement une gageure.

MC. Quels peintres vous inspirent-ils ou vous influencent-ils ?

FS. Originaire du Nord de la France, j'ai immédiatement été admiratif des primitifs flamands : Jan Van Eyck, Hans Memling, Rogier Van der Weyden, Jérôme Bosch et Pieter Brueghel l'Ancien. C'est pour cela que dès le début, j'ai peint en utilisant la technique des glacis.
Chez les peintres plus récents, il y a bien sûr Rosa Bonheur, et chez les peintres contemporains, l'incontournable Robert Bateman. C'est en voyant les tableaux de ce dernier que je me suis lancé dans la peinture acrylique.

MC. Quelle est votre théorie des

La photo est limitée par son absence de matière. La peinture, elle, peut donner la sensation de volume par le jeu des transparences (glacis).

P058_61_ART_MC23.indd 60 13/03/2018 08:01

SES ACTIVITÉS : TOUS SES SALONS EN 2 ANS

Exposition personnelle à la Médiathèque de Lisieux du 1er juin au 1er juillet 2017
Salon du Gala, à Albert (2017)- Prix du public et Prix de l'assemblée Nationale
Art Animal - Expo animalière internationale - Godinne (Belgique) (2017)
Invité d'honneur: exposition du groupe Jules et Émile Breton à Courrières (2017)
Salon d'Art: L'Art Animalier, à Saint-Pierre-Lès-Nemours (2016) – Prix du public
Salon National des Artistes Animaliers de Bry sur Marne (1988, 1989, 2014, 2015, 2016)
Salon "Faune Sauvage" de Seine-Port (2015)
A lire aussi, un article sur François Spreux in *Le Chat dans l'art contemporain*, Editions Abbate-Piolé, 2013

La sieste interrompue

couleurs ? On lit ça et là que vous êtes daltonien… Un comble pour un peintre ? Comment avez-vous conjuré le sort ?

FS. Ma théorie des couleurs ? Euh…. Aucune !.... en effet, je suis un piètre coloriste. Je ne vois pas le violet, je mélange ou intervertis (c'est selon) les verts et les marrons et bien souvent, les teintes pastelles se ressemblent toutes à mes yeux.

Donc pendant bien longtemps, je n'ai peint que des animaux dans des paysages d'automne ou d'hiver afin d'éviter d'avoir à faire des feuillages verts. Puis un jour, j'ai découvert un mélange me donnant un vert « naturel » aux dires de mon entourage. Je me suis donc lancé dans d'autres sujets, mettant des fonds constitués de végétations verdoyantes.

Mais bien souvent, si les fonds sont verts, je les vois marron… je me base uniquement sur la nature des mélanges que j'utilise. Ceci dit, cela me joue parfois des tours puisque l'année dernière, **j'avais fait le portrait d'un lion. Pour le nez, j'avais utilisé des couleurs qui avaient donné, en se mélangeant un superbe vert…** Vert que je n'avais pas vu bien entendu… et c'est ma fille qui m'avait alors dit que le nez de mon lion n'était pas de la bonne teinte… quelques heures de travail à recommencer donc… Et ce genre de mésaventure m'est arrivé de nombreuses fois… la terre de Sienne brûlée mélangée au blanc donne du rose… Je me suis donc retrouvé un beau jour devant un nid d'hirondelle tout rose alors que je pensais l'avoir fait marron. Là également, ce fut un après-midi de travail perdu.

MC. Le calendrier 2018 de SOS Chats libres est constitué de 12 portraits de chats signés François Spreux : *La sieste interrompue, Pris « en flag »* , la vie de chat (libre ou non) est-elle ponctuée d'imprévus ?

FS. Je ne sais pas si elle est toujours ponctuée d'imprévus, mais ce sont eux qui m'intéressent. Comme je l'ai dit précédemment, faire un portrait de chat n'a à mes yeux que peu d'intérêt. **Mes tableaux racontent donc une histoire**, le titre étant le prolongement de la toile. Par exemple, « pris en flag » laisse supposer que le chat est surpris à faire quelque chose qu'il ne devait pas faire… en l'occurrence, fouiller un tiroir. Et du coup, on comprend mieux pourquoi il a ce regard surpris et effarouché en même temps. La personne qui regarde le tableau devient donc le témoin d'un instant de vie.

MC. Qu'est-ce qui vous séduit chez le chat ? En possédez-vous ?

FS. Ce qui me séduit chez le chat, c'est sa personnalité, son indépendance, le fait qu'un chat ne vous appartienne jamais… J'ai souvent de très bons rapports avec les chats, même ceux que l'on qualifie de « difficiles » ou « asociaux ». Avec moi, le courant passe souvent bien et c'est un véritable plaisir que de voir un chat dit « sauvage » venir à moi.

Je n'ai plus de chat aujourd'hui mais j'en ai eu pendant longtemps. Notamment quand j'habitais une longère en Normandie. **Le chat qui figure sur le tableau « Bien caché » était un de ces chats qui ne viennent pas à vous et qui n'hésitent pas à griffer si on les prend de force dans les bras.** Avec moi, tout était différent, il venait sur mes genoux et il se comportait un peu comme un chien. Le terrain était très grand et nous avions un portail électrique à l'opposé de la maison. Et bien, quand il entendait la voiture arriver, il se précipitait au portail, la queue levée et venait m'attendre à la sortie de la voiture. Ensuite, il marchait derrière moi jusqu'à la maison.

MC. Si l'on n'avait qu'un mot pour désigner le chat, lequel serait-il ?

FS. Indépendance.

Le chat et le bourdon

J'ai souvent de très bons rapports avec les chats, même ceux que l'on qualifie de « difficiles » ou « asociaux ».

La proie

SON ACTU

Expositions
27ème Salon de Démouville (Calvados), du 24 mars au 1er avril 2018
Exposition du groupe Jules et Emile Breton à Courrières (Pas-de-Calais) en septembre.
Salon du Gala à Albert (Somme)
Salon d'automne de l'Académie des Arts de Lisieux (Calvados).

P058_61_ART_MC23.indd 61 13/03/2018 08:01